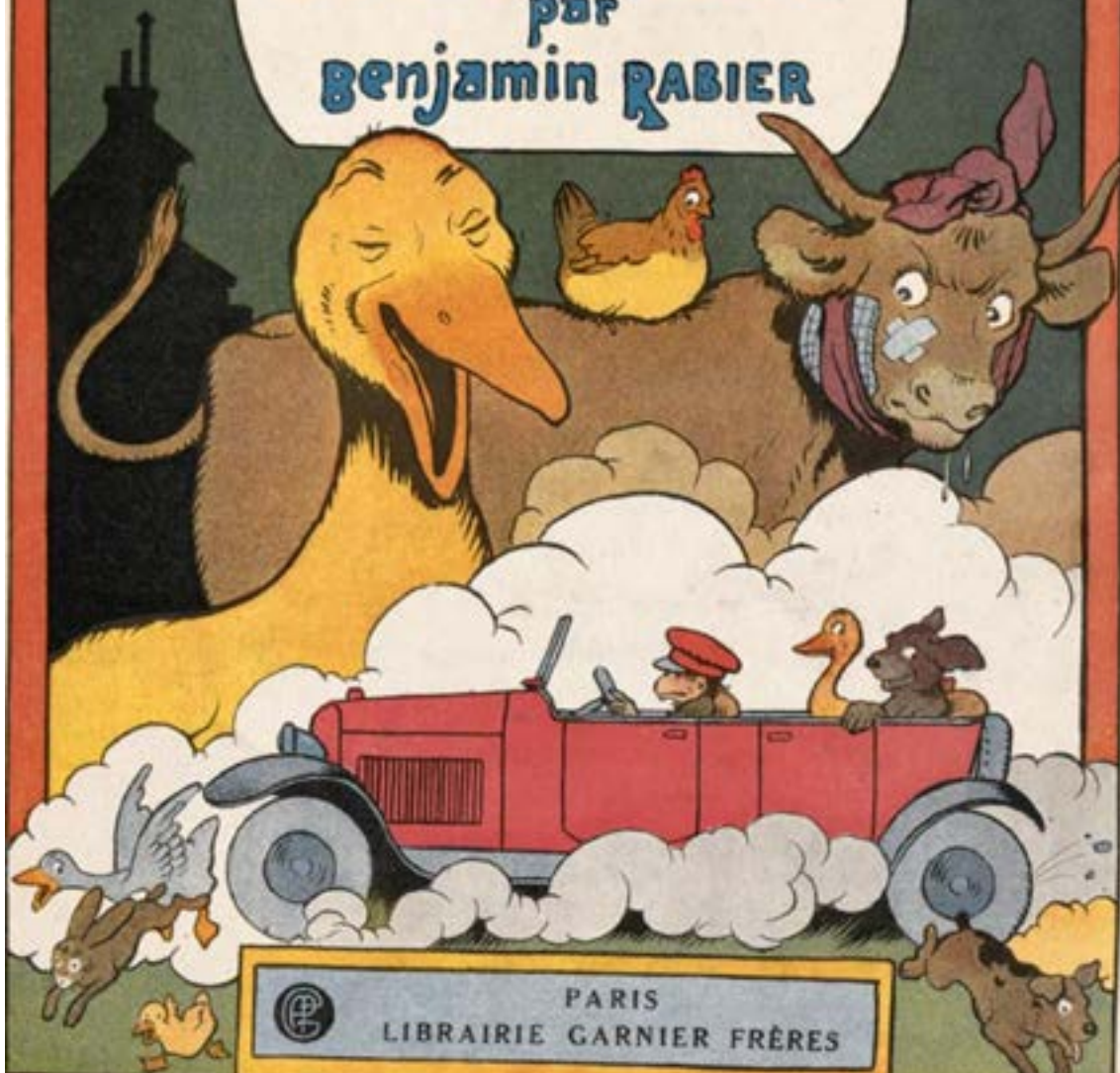


GEDEON MECANO

par
Benjamin RABIER



Deuxième partie

Gédéon mécano

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier





Familiarisé avec la vitesse, Bout-de-Zan faisait communément du 90 à l'heure sur les routes et l'Épouvante était semée dans les pays qu'il traversait.

Bientôt le chauffeur ne fut plus maître de sa machine.

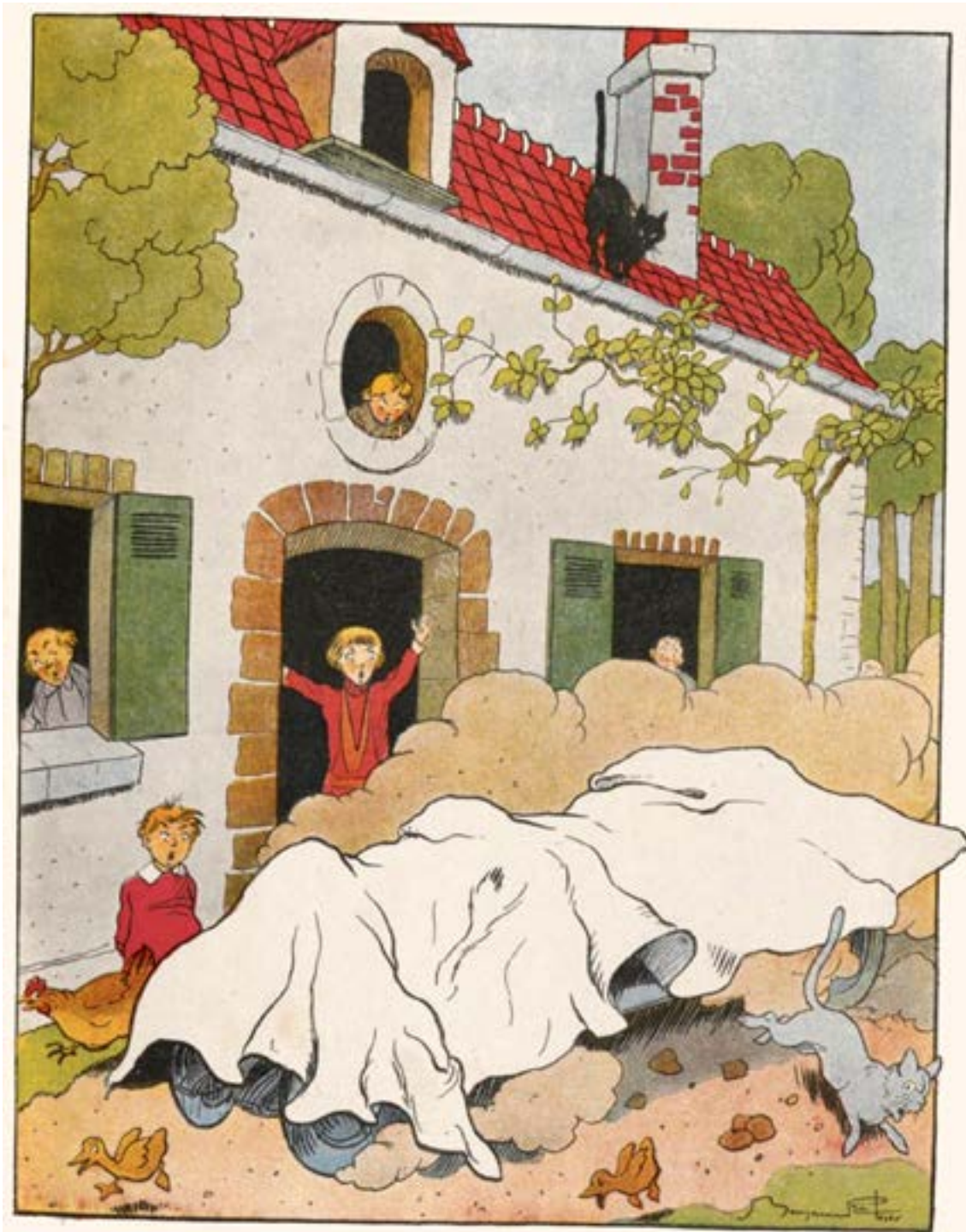
Il abandonna la ligne droite pour des courbes dangereuses, et le droit chemin pour le bord herbeux des prairies.



Tout à coup un obstacle haut de deux mètres cinquante et large d'autant se dressa devant eux.

Un cri d'effroi et...

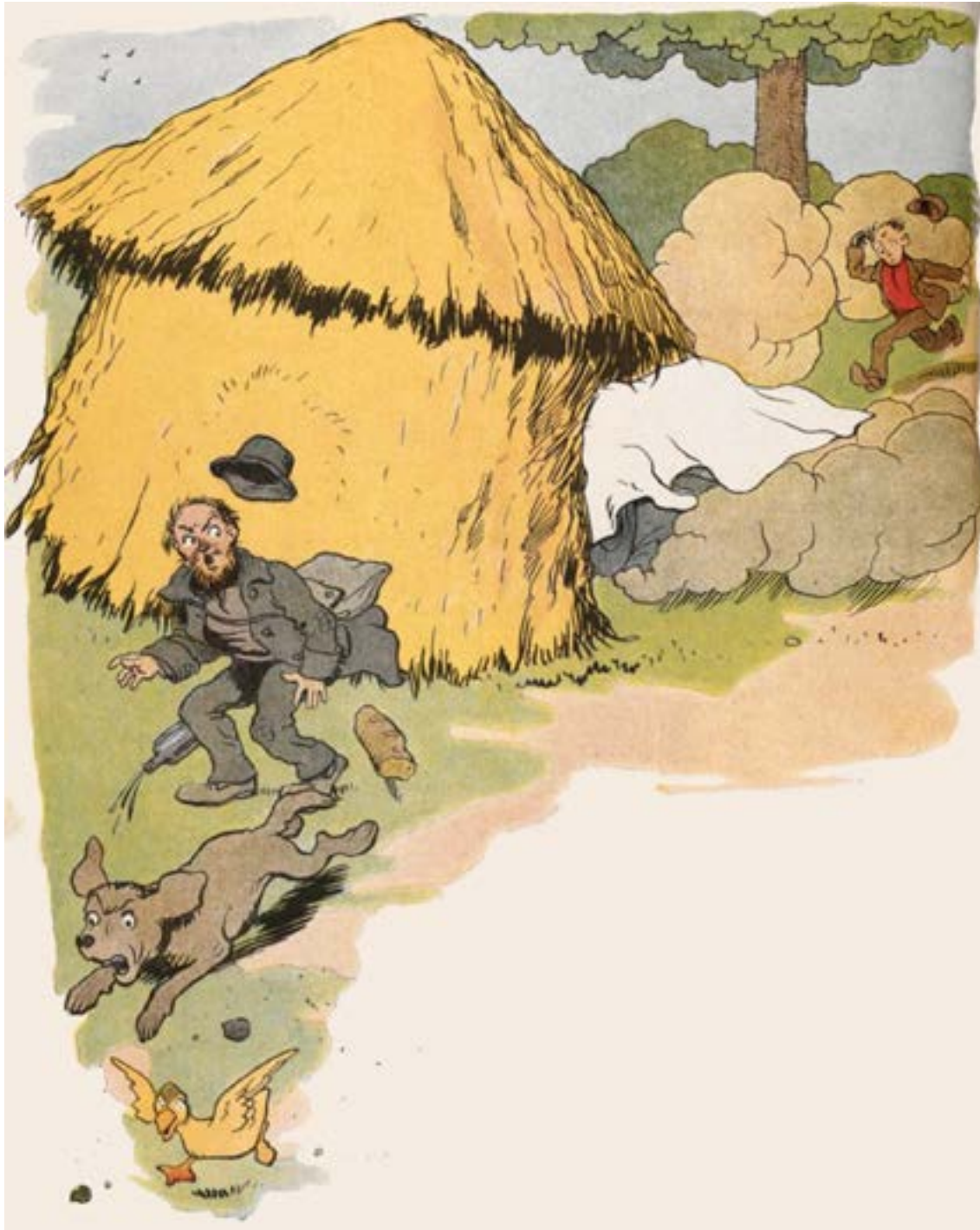
La torpédo traversa l'obstacle sans qu'on eut à déplorer un malheur.



Mais un grand drap recouvrait maintenant toute la voiture qui ressemblait de la sorte à une voiture fantôme sortant du garage de Satan.

Le chauffeur aveuglé par le drap ne savait plus où aller.

Il laissa au Destin le soin de diriger sa voiture.



Une meule de paille se dressa devant la torpédo qui rentra dedans comme dans du beurre.

Les touristes faisaient à ce moment du quatre-vingt douze à l'heure.





La voiture fantôme était désormais remplacée par la Meule fantastique.

Pensez donc une meule de paille qui traverse un pays à cette vitesse, voilà qui pouvait être taxé de fantastique.

Ce n'était plus de la peur, ce n'était plus de l'effroi c'était de la Terreur dans tout le pays environnant.



Cependant les voyageurs poussèrent à un moment donné un soupir de satisfaction, accompagné de cris de joie.

Le vent qui soufflait en bout venait de détacher la meule en même temps que le drap qui cachaient la torpédo.

À ce moment la vitesse se ralentit et bientôt la torpédo s'arrêta au milieu de la campagne.

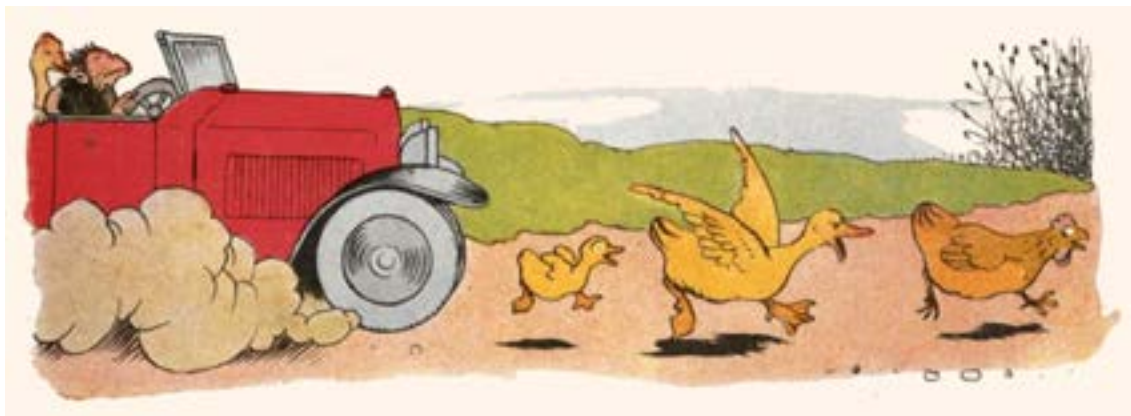


Sous la voiture des gouttes s'échappaient du capot et tombaient sur le sol.

- C'est une fuite d'essence, diagnostiqua le mécano Gédéon.



Au moyen d'une clef anglaise apportée par Gédéon, Placide resserra des écrous qui se détachaient, et bientôt la torpédo reprit sa marche et sa vitesse.



Les touristes commençaient à se familiariser avec les dangers de la route.

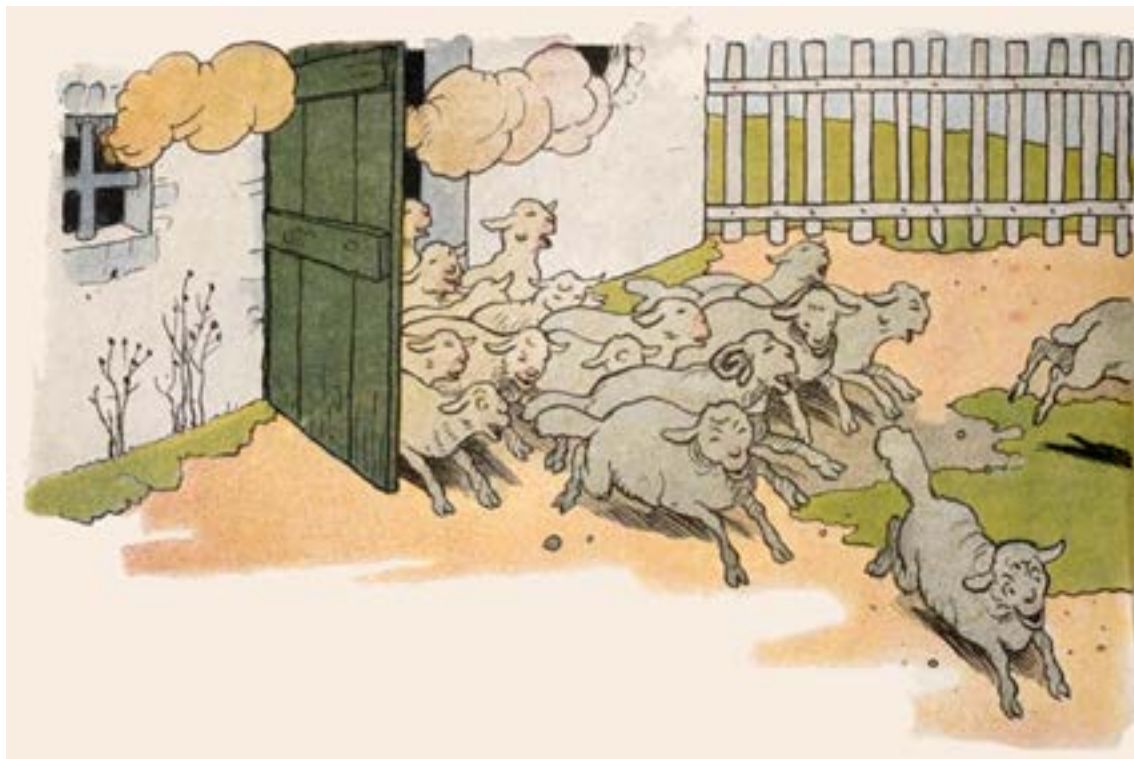
Cela devenait même, pour eux, de la Griserie, de l'Emballement.

Malheureusement tous les obstacles ne sont pas aussi légers qu'un drap ou une meule de paille, et les touristes en firent la triste constatation.



Un maladroit coup de volant envoya la voiture contre le mur d'une bergerie et le défonça.

Vous doutez-vous de l'effroi que peut jeter une huit chevaux entrant sans avertissement préalable dans une bergerie ?



Fort heureusement la porte en était ouverte et les pauvres moutons prirent aussitôt la clef des champs pour échapper au danger.

Quelques-uns furent mis à mal.

Il y eut des jambes luxées, des têtes fendues et des toisons arrachées.

Aucun accident mortel fort heureusement.



Quand les fermiers firent le bilan de la catastrophe, ils constatèrent qu'une douzaine de moutons avaient été à moitié tondu du fait de l'accident.

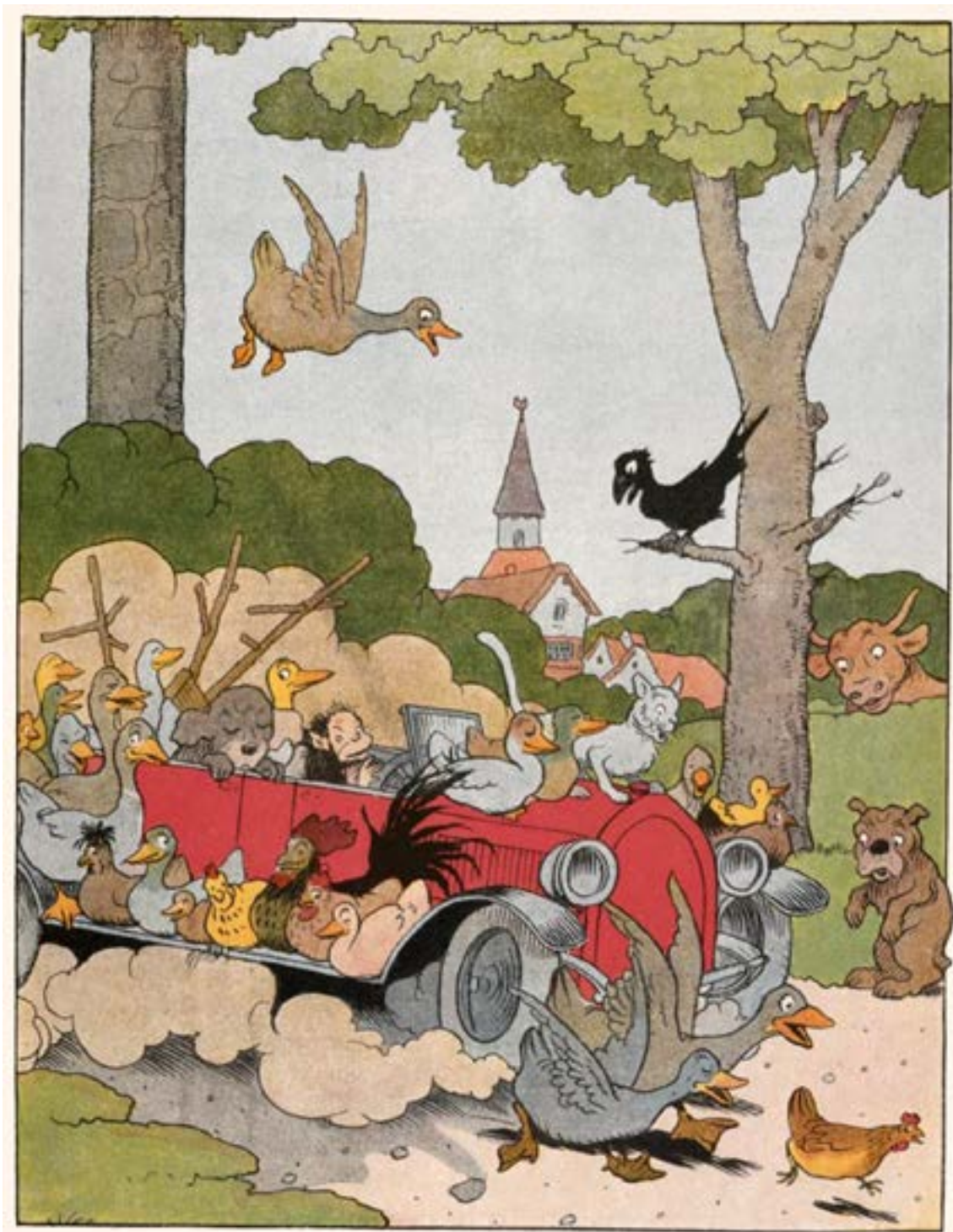
Un agneau de trois mois avait une paupière coupée.

Il fallut la recoudre.



Pour une brebis, c'était un genou luxé, pour une autre, une oreille en moins !

Quelle histoire dans la bergerie !



En quittant la bergerie, la torpédo traversa un poulailler dont tous les perchoirs étaient occupés car le soleil venant de se coucher et on sait que la volaille rentre de bonne heure au logis.

Quand l'auto quitta la ferme elle se trouvait aussi chargée de voyageurs qu'un autocar peut être chargé de touristes attirés par le change.

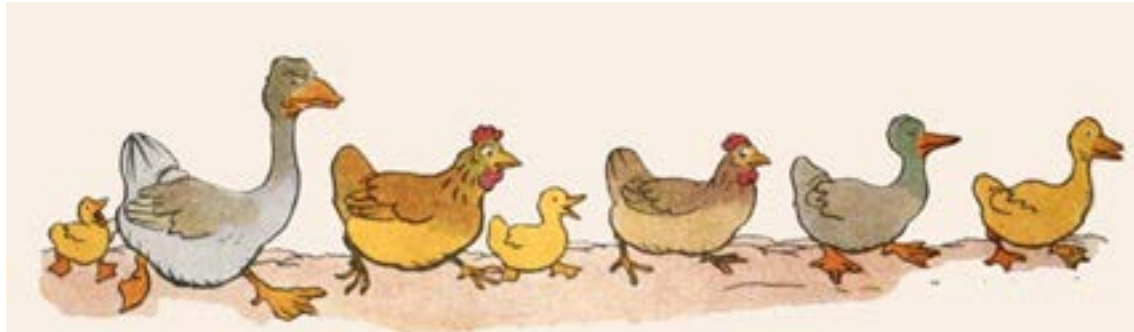


Boum ! Tarara ! rrran !

Quel est ce bruit ?

C'est la torpédo qui s'écrase sur un tronc d'arbre émergeant du sol au bord d'un chemin.

Bien entendu, tous les voyageurs de l'autocar descendirent sans se faire prier comme vous pouvez le voir.

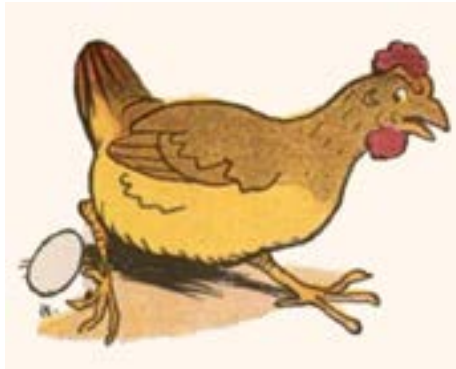


Puis ce fut sur les routes une randonnée de pèlerins qui regagnaient le port d'attache.

L'auto depuis le départ du poulailler avait fait vingt kilomètres.

Vingt kilomètres pour des poules, des canards, des poussins, des canetons, des coqs et des chats : c'est un voyage.

Aussi beaucoup des pauvres sinistrés ne rentrèrent-ils à la ferme qu'à la nuit, éreintés, fourbus, morts de fatigue.



D'autres victimes furent affligées différemment.

Tigrette, la bonne pondeuse, sema sur le sable du chemin ses bons œufs à la coque.

Un canard effrayé se cacha la tête dans l'eau.

Une cane suivie de ses cinq canetons gémissait le long du chemin.



L'oie Gertrude vint heureusement à passer.

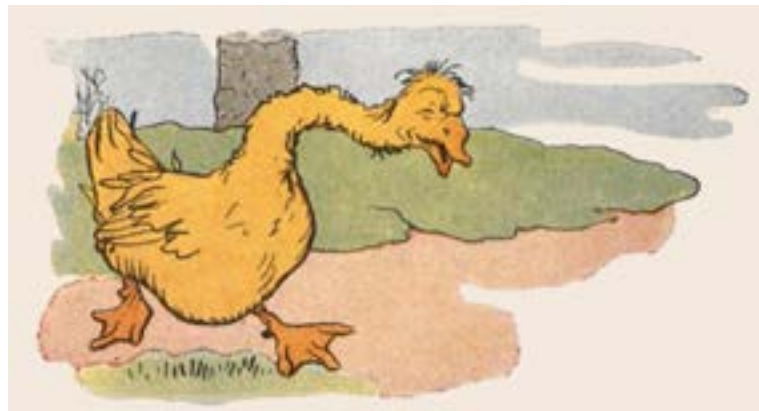
Elle chargea sur son dos la mère et les cinq enfants puis elle se jeta ainsi lestée dans la rivière.

La cane et les canetons firent ainsi une heureuse traversée à pieds secs et sans fatigue.

L'oie agit de la même façon pour toutes les volailles fatiguées.

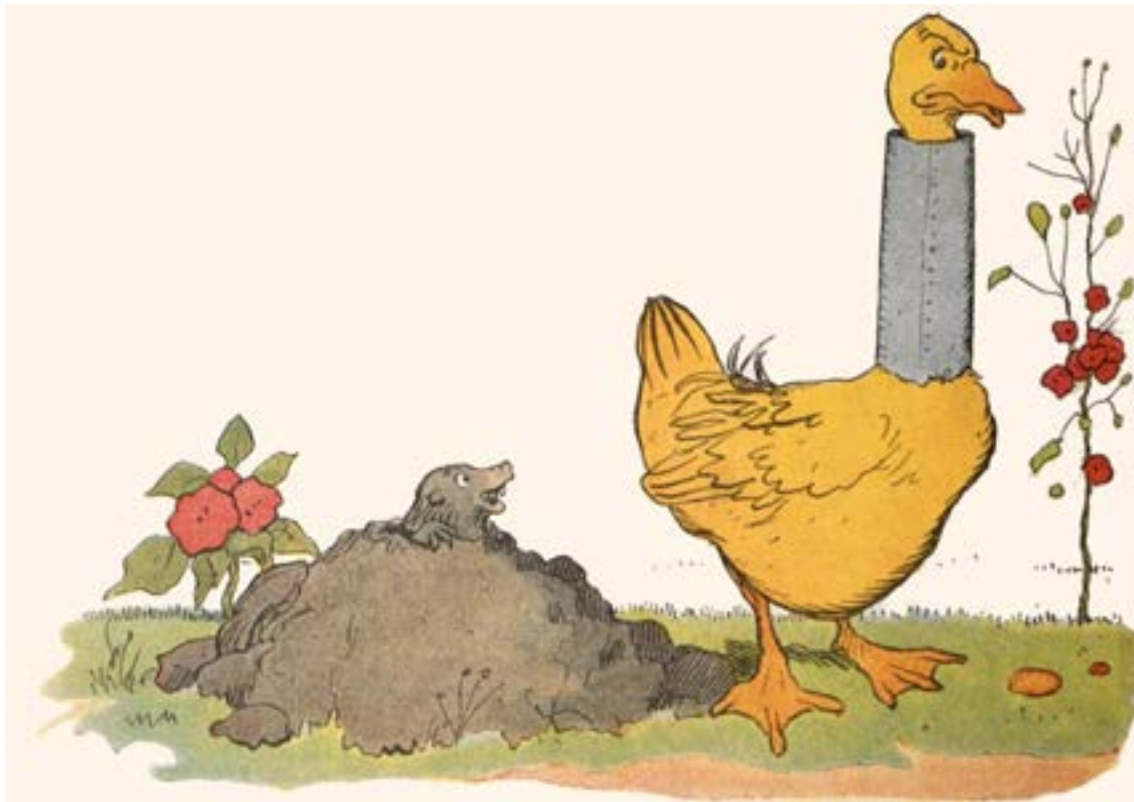


Tous les petits canetons alignés sur le bord de la rivière jetèrent des cris de joie et d'allégresse en l'honneur de la bonne Gertrude.



Un jars du nom de Blaise, moins alerte que ses congénères, tomba de l'auto au moment de l'accident.

Il voulut sauter à terre mais il fit une culbute et une des roues lui passa sur le cou.



Pour le guérir le vétérinaire lui fit entrer le cou dans un tuyau de poêle.

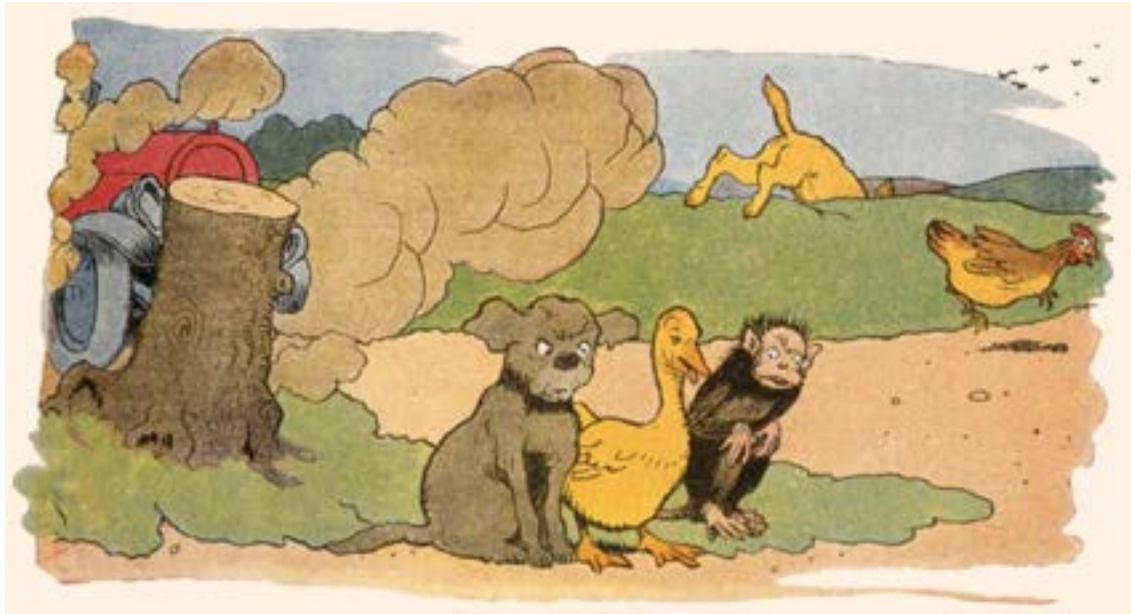
Il dut garder ce faux col en tôle pendant un mois, mais il s'en sauva !

Le coq Arthur perdit son fameux panache dans l'aventure.

Et sa crête meurtrie lui fit perdre son élégance et sa ligne.



Le canard Lucien eut le bec tordu quand il voulait crier : coin, coin ! on entendait foin, foin !



Mais les plus atteints par la catastrophe furent les touristes : Bout-de-Zan, Placide et Gédéon.

Étourdis par le choc, ils demeurèrent sur le bord de la route, ahuris et insensibles et cela pendant quelques minutes.

- Où étaient-ils ?

Pas un des trois compères ne pouvait le dire, et les poteaux indicateurs ne leur étaient d'aucune utilité car on avait négligé de leur apprendre à lire.



Ils se mirent en route à l'aventure
espérant trouver un indice, une indication
utile qui les remit dans le chemin de la
ferme.

Au bout d'une heure de marche, ils
se trouvèrent harassés, les pieds
ensanglantés au milieu d'une clairière
d'où partaient plusieurs routes.

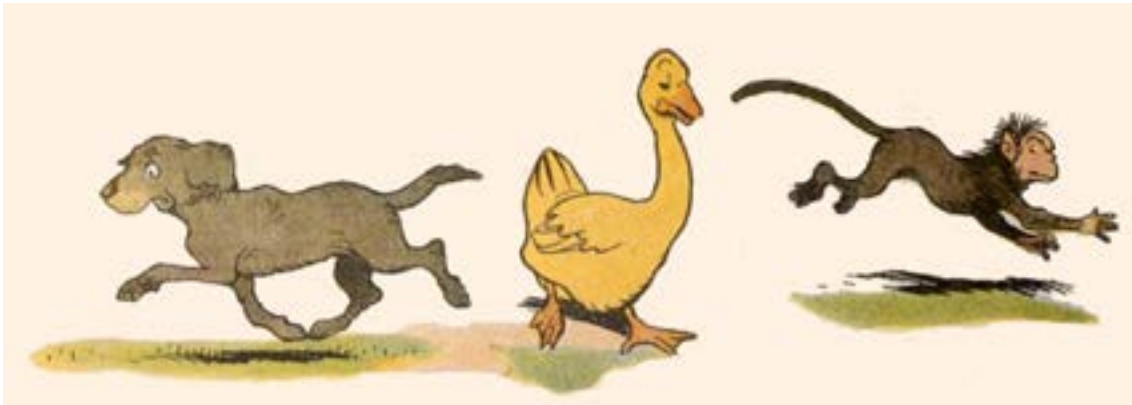
- Prenons ce chemin, dit Gédéon.

- Non, prenons plutôt celui-là, dit Placide.



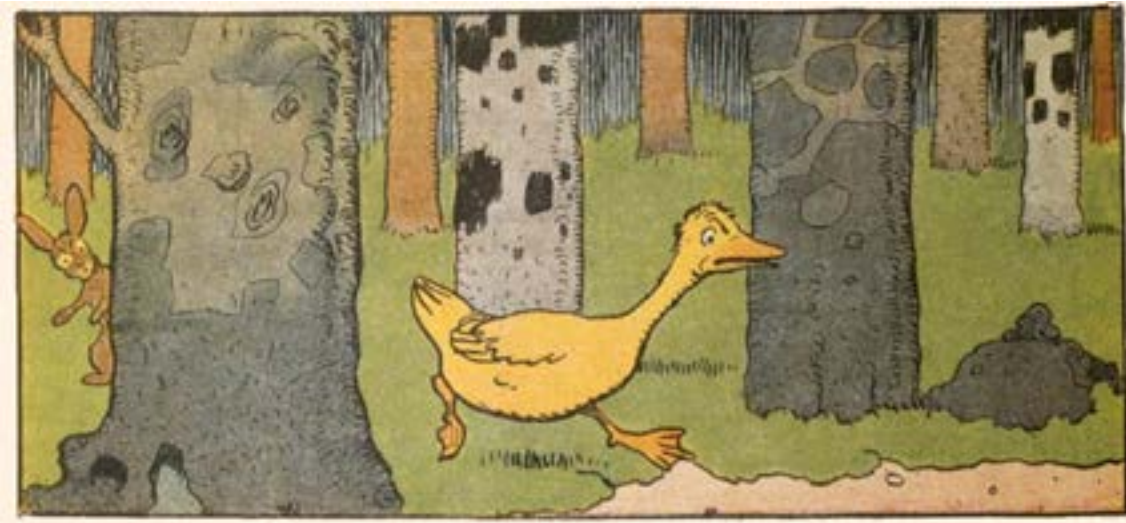
- Vous avez tort, dit le singe, nous devrions prendre ce troisième.

Bref, faute de s'entendre, chacun resta sur ses positions.



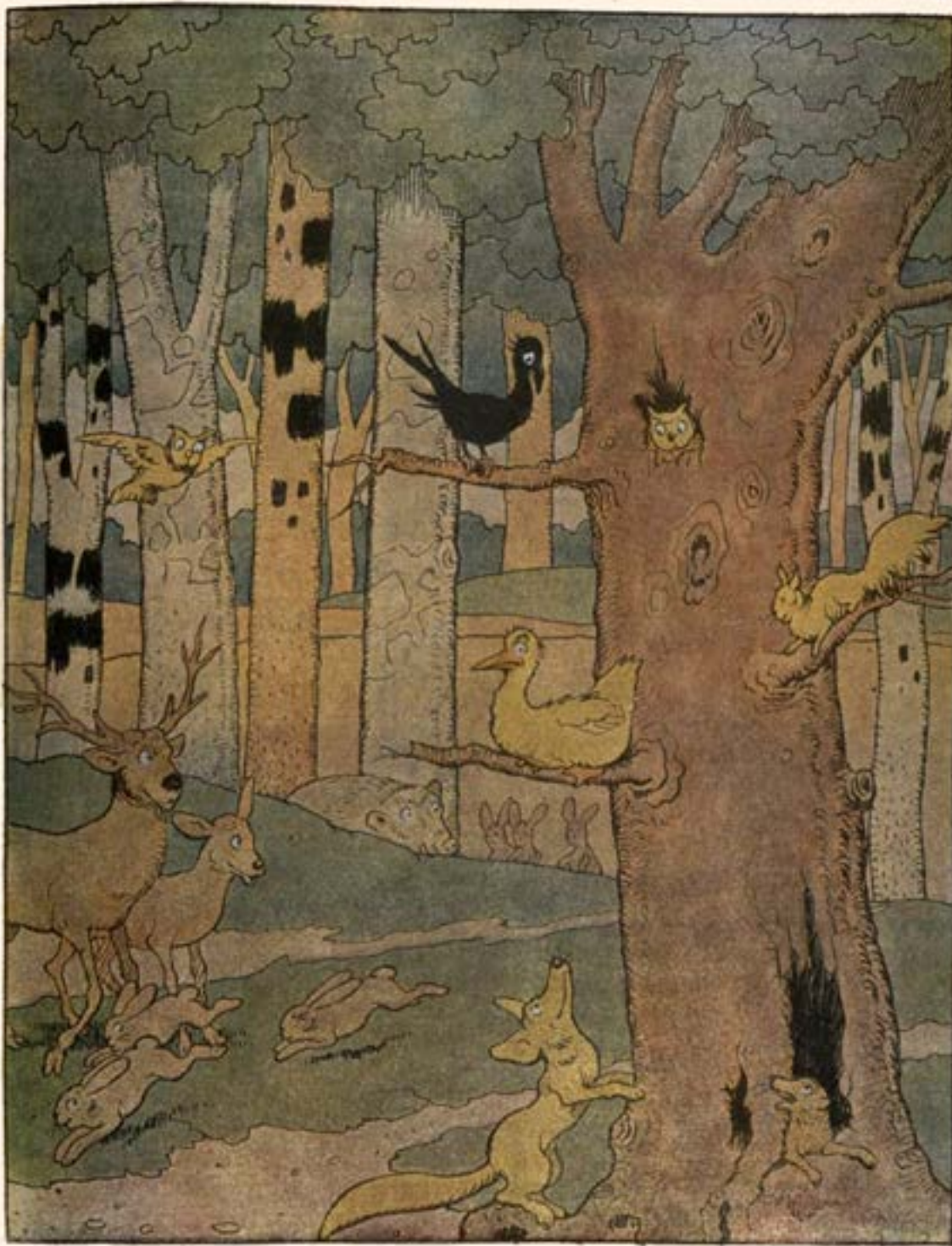
Aucun des trois amis ne voulut céder.

Et c'est en suivant chacun un chemin différent qu'ils se séparèrent.



Gédéon avait pris un sentier qui le mena
au milieu de la forêt.

Le pauvre canard avait beau marcher ;
jamais il ne voyait d'issue au chemin qu'il
avait pris.



Bientôt la fin du crépuscule annonça la nuit.

L'ombre descendit sur la forêt.

Et Gédéon apeuré, chercha un refuge sur la branche d'un vieux chêne.



Pendant que dormait Gédéon, Placide continuait son chemin.

Le brave chien, guidé par son flair, eut tôt fait de retrouver la direction de la ferme.

Le singe et Gédéon eurent tort de ne pas écouter Placide.

Cela aurait évité à Bout-de-Zan de bien mauvaises rencontres.



Notamment celle qu'il fit de Furioso un terrible épagneul, gardien vigilant d'une tuilerie des environs.

Furioso avait un jour fait vœu de manger du singe.

Ce jour-là, Bout-de-Zan ne dut son salut qu'à son agilité et à son adresse de grimpeur.

Et Furioso ne vit pas encore cette fois son vœu exaucé.

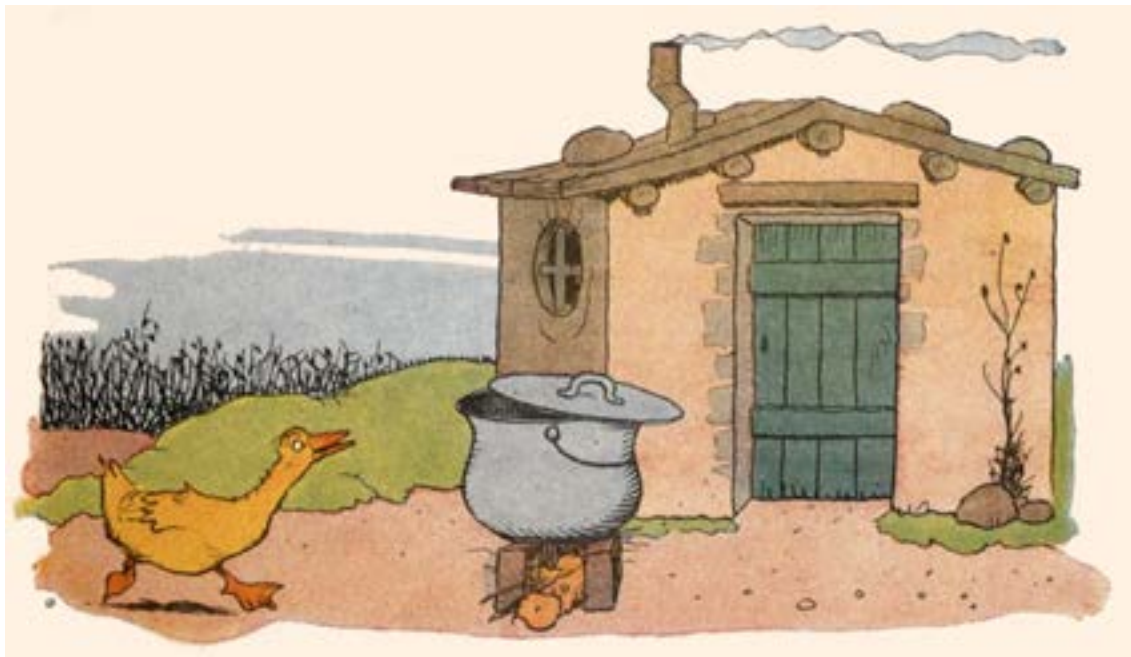


L'aurore a remplacé la nuit.

Gédéon voulut quitter la branche sur laquelle il était perché, mais la vue de Goupil, qui le guettait, le retint sur son perchoir.

Fort heureusement pour le canard, un grand cerf, lui, s'offrit obligeamment pour le transporter en sûreté aux confins de la forêt.

Là, bien reposé, plein de vigueur, Gédéon reprit son vol et prit terre à un kilomètre de là.



Il était hors d'atteinte des entreprises gloutonnes du renard.

Malheureusement, ce matin-là, une rosée glaciale couvrait la terre et le froid était des plus vifs.

Transi de froid, Gédéon cherchait un refuge pour y attendre le lever du soleil.

- Voilà mon affaire, s'écria-t-il tout à coup en avisant une grande marmite restée par hasard à la porte d'une cabane de bûcheron.



Gédéon grimpa sur la marmite et souleva le couvercle.

Au fond du récipient, il vit des navets et des pommes de terre qui baignaient dans du bouillon.

Le bouillon qui remplissait le fond était tiède et les légumes à moitié fondus : Gédéon se cru couché sur un édredon.

Il rabattit le couvercle sur sa tête et attendit le réveil chaleureux de Phœbus.



Bien avant que Phœbus ne se montrât, le bûcheron sortit de sa cabane pour allumer le feu qui devait faire cuire les aliments contenus dans la marmite.

Quelques minutes après, Gédéon sentit une chaleur envahir les flancs de son domaine.

- Bravo ! pensa-t-il dans le fond de sa retraite, voilà le soleil qui commence à dispenser ses bienfaisants rayons.



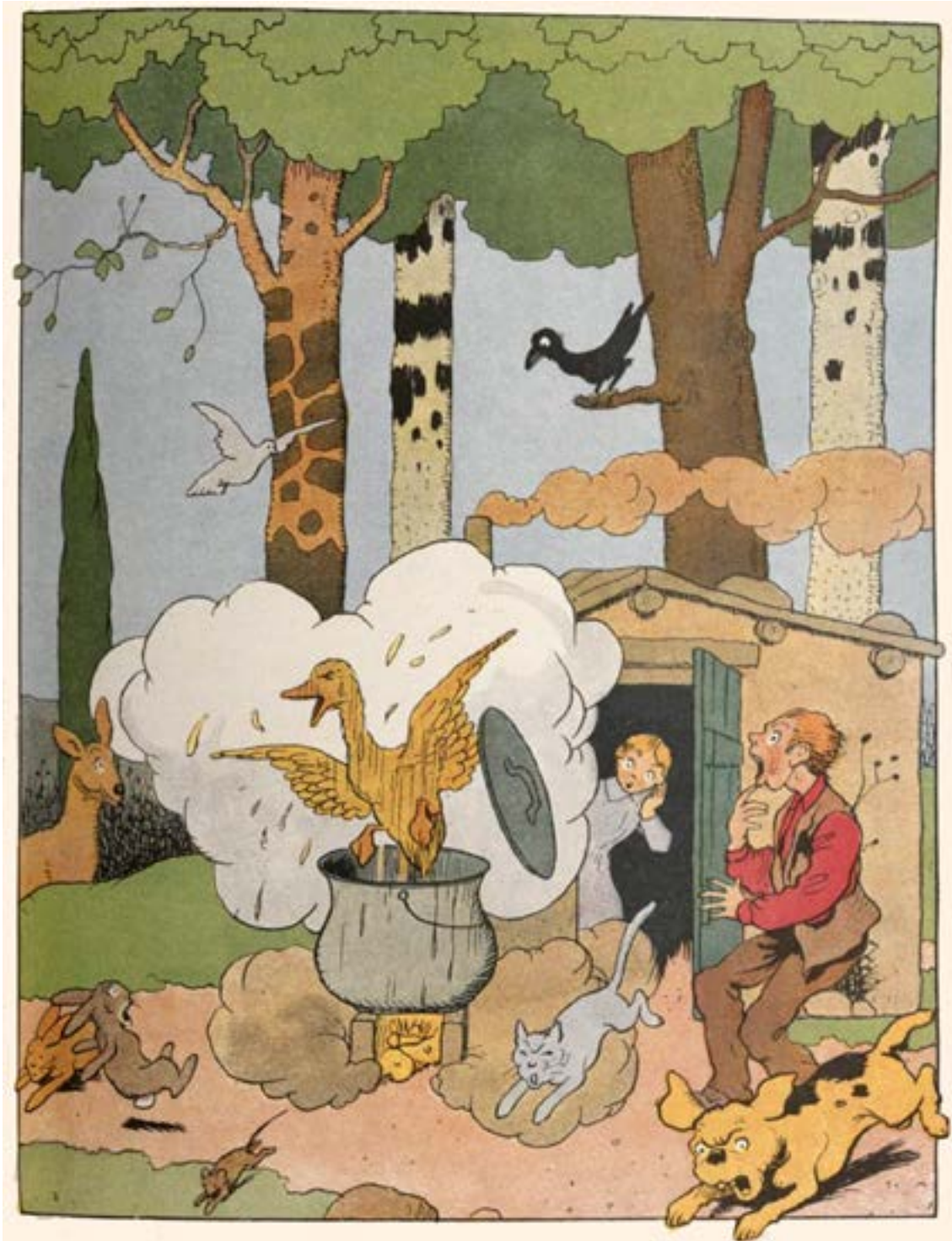
Et au bout d'un instant, il ajouta :

- Je crois qu'il est temps de sortir.

Il était temps en effet.

Si Gédéon avait tardé, il subissait le sort des pommes de terre et des navets qui doucement se ramollissaient.

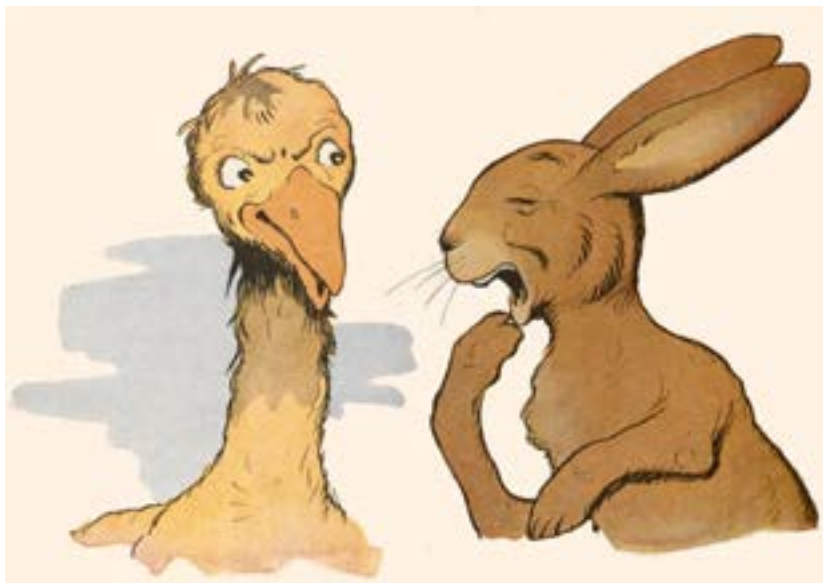
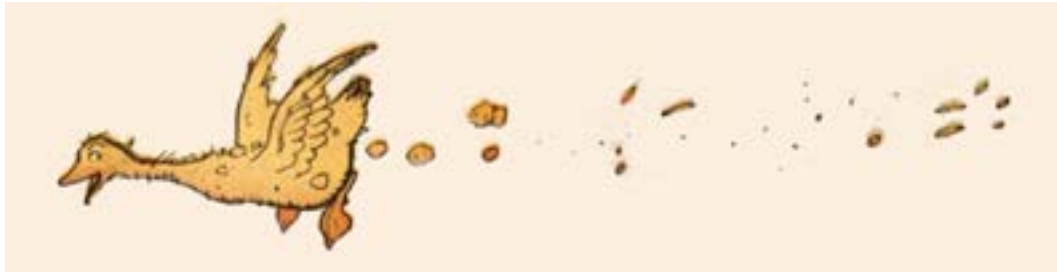
Déjà il avait perdu, dans sa cuisson momentanée, une partie de ses plumes.



Le canard réunit ses forces, battit des ailes et réussit à sortir de sa prison au grand ébahissement du bûcheron et de son épouse qui, devant cette singulière apparition, jetèrent des cris d'effroi.

Humecté de bouillon, couvert de pulpe de pommes de terre et de tranches de navets, Gédéon prit son vol et mit quelques centaines de mètres entre lui et la marmite diabolique.

Il atterrit près d'une taupinière et petit à petit il reprit possession de ses sens.



Un jeune lapin qui se trouvait là s'écria :

- Voilà les canards aux navets qui se promènent dans les champs maintenant.

- Si ça continue, répliqua un autre lapin, nous allons bientôt voir sur les routes des poulets chasseur et des poulardes au blanc !

Gédéon qui goûtait peu ce genre de plaisanterie salua et passa.